

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LES TRAVAUX DU KAMUTAY

Le vote du budget des Monopoles est précédé par un débat intéressant

Le Kamutay a tenu hier sous la présidence de M. Refet Canitez une séance qui a été consacrée à l'examen du budget de 1936 de l'administration des Monopoles.

Le bilan de l'activité du monopole des tabacs durant l'année 1936

M. Hüsnü Kitapçı (Mugla), après avoir reconnu que l'administration du monopole est digne de louanges, pour avoir vendu 12 millions de kilos de tabac, réalisant ainsi un bénéfice net de 2.700.000 Lts, sans exercer aucune répression sur le public et pour avoir réduit ses frais d'exploitation et de monopolisation, estime que cette année-ci, cette administration doit et peut donner des résultats plus satisfaisants.

En effet, ajoute-t-il, les frais reviennent à 26.60 piastres par kilo de tabac vendu, ce qui est excessif. De plus, du moment que la fabrication augmente, il faut que le prix de revient baisse d'autant. Or, la dépense par kilo est en augmentation de 75 centimes pour l'exercice 1935, par rapport à 1934.

Le développement des exportations

L'orateur continue en ces termes : « Pas plus dans le projet du gouvernement que dans le rapport de la commission parlementaire, il n'a été question des exportations, alors que depuis des années, le premier devoir de cette administration nationale devait être celui de développer les ventes à l'étranger. Le gouvernement avait même obtenu de notre assemblée l'autorisation de fonder une société, qui n'a cependant pas été constituée depuis des années. Du moment qu'il en est ainsi, il faut, du moins, que l'administration s'occupe plus activement des exportations. Les journaux avaient annoncé que de bons résultats avaient été obtenus à l'exposition de Bruxelles. En a-t-il été ainsi ? A-t-on réussi à écouter nos tabacs en Belgique ? »

La protection du producteur

Nous souhaitons que l'administration qui a réussi à assurer des recettes apporte le même soin à protéger les cultivateurs. Pour ne pas permettre que ceux-ci soient exploités par les acheteurs, on avait interdit par des lois de déduire les déchets des balles de tabac et de faire des escomptes sur la valeur de l'achat au moment du règlement. Or, du fait de la mauvaise application des dispositions de ces lois, les cultivateurs de la région de l'Egée ont subi l'année dernière de grandes pertes.

Le chambellan de la maison royale dit au prince qu'il vit le roi Fouad ce matin, et lui parla. Le souverain semblait aller mieux.

Une décision sera probablement prise aujourd'hui relativement au retour immédiat du prince Farouk au Caire.

Le questionnaire anglais au Reich

Il sera remis à Berlin à la fin de cette semaine.

Londres, 28 A. A. — Le Foreign Office a terminé la rédaction du questionnaire à l'Allemagne qui sera discuté demain par le cabinet britannique et qui, s'il est approuvé, sera remis à Berlin à la fin de cette semaine, par la voie diplomatique.

Londres, 28 A. A. — On annonce que ces derniers jours eurent lieu à Londres des entretiens diplomatiques anglo-belges concernant le questionnaire à adresser à l'Allemagne.

Pour le réarmement de la Hongrie

Une motion aux Communes

Londres, 28 A. A. — Un groupe de douze députés a décidé de déposer aux Communes une motion déclarant que le moment est venu de reviser les traités désarmant la Hongrie, afin que la Hongrie puisse prendre pour sa défense les mesures qu'elle jugera nécessaires et qui pourront lui permettre de jouer un rôle dans le système de la sécurité collective et de contribuer efficacement au maintien de la paix mondiale.

Sir Hoare ministre de la marine ?

Londres, 28 A. A. — L'information de la «Morning Post», selon laquelle Sir Samuel Hoare succéderait prochainement à Lord Monsell, ministre de la marine, n'est pas officiellement confirmée.

Le voyage de Sir Austen Chamberlain

Budapest, 28 A. A. — Sir Austin Chamberlain a quitté la Hongrie, rentrant en Angleterre. Il passera de nouveau un jour à Vienne.

Un bref communiqué officiel constate le caractère purement privé de sa visite.

Toutefois, les meilleurs diplomates se tiennent à l'occasion de cette visite que l'Angleterre commence à porter un intérêt croissant aux questions du Sud-Est européen.

On annonce notamment que le point de vue de la Hongrie dans les questions danubiennes fut exposé à M. Chamberlain au cours de ses entretiens avec les hommes d'Etat hongrois.

La maladie du roi Fouad

Londres, 28 A. A. — (Reuter) : Des nouvelles plus rassurantes ont été téléphonées du Caire au prince Farouk, ce matin, à 7 h. 30.

Le chambellan de la maison royale dit au prince qu'il vit le roi Fouad ce matin et lui parla. Le souverain semblait aller mieux.

Une décision sera probablement prise aujourd'hui relativement au retour immédiat du prince Farouk au Caire.

concerne nos exportations à destination de leur pays.»

La question des déchets

M. Hüsnü Kitapçı s'est plaint de ce que mon ministère n'aurait pas donné suite à ses doléances concernant les cultivateurs de la région de l'Egée. Au contraire, non seulement je lui ai fourni les explications nécessaires, mais j'ai procédé à une enquête.

La loi interdit la vente des déchets et de faire des escomptes sur la valeur de l'achat au moment du règlement. Or, du fait de la mauvaise application des dispositions de ces lois, les cultivateurs de la région de l'Egée ont subi l'année dernière de grandes pertes.

Ceci est tout simplement inhumain... Il faut protéger le producteur et lui éviter des pertes.

La réponse de M. Rana

Le ministre des douanes et monopoles, M. Ali Rana, après avoir assuré que l'on travaillerait à réduire les prix de revient, répond ainsi à l'orateur :

— Le fait que la direction générale des monopoles, malgré ses démarches au cours de ces dernières années, ne soit pas arrivée à donner à nos exportations l'essor voulu, nous a préoccupé aussi. Mais il ne dépend pas exclusivement de notre ministère de remédier à la situation. Pour pouvoir fonder une société limitée, il faut trouver des associés. Quoi qu'il en soit, et très prochainement, cette société sera créée avec la participation de l'Ils Bankasi et de la Banque Agricole. La société commencera les exportations à partir du mois prochain.

Quant nous parlons de la limitation de la culture, nous entendons assurer la production de tabacs de bonne qualité et non pas la diminution de la production. Tel est le point de vue du gouvernement.

Le résultat concret de notre participation à l'exposition de Bruxelles a été celui-ci : Nos tabacs ayant obtenu le premier prix, nous allons passer avec les Belges une convention en ce qui

M. Menemencioğlu reçu par le Roi Carol

Bucarest, 27 A. A. — Dans la matinée, M. Numan Menemencioğlu fut reçu par le président du Conseil, M. Tătărescu, et dans l'après-midi, en compagnie de M. Titulescu, par le roi Carol.

L'avance vers Addis-Abeba a été reprise sur le front du Nord

Sur le front du Sud, la bataille continue avec acharnement autour de Sassabaneh

Front du Nord

L'avance au Sud de Dessié

Dessié, 27. — Une autre colonne érythréenne, différente de celle qui a occupé Ouroillo avance vers le Sud, accueillie partout par les manifestations de sympathie de la population.

Tous les correspondants italiens et étrangers décrivent avec une grande admiration le départ de Dessié d'une forte colonne entièrement motorisée, composée de 3.000 camions. La colonne, composée en grande partie de troupes nationales, mais en partie aussi d'Erythréens, marche vers le Sud. Elle est précédée d'une avant-garde d'Erythréens qui s'est mise en marche la veille.

A la lumière éblouissante des phares...

Le départ qui a commencé avant l'aube, présentait un spectacle imposant dû à la masse des camions avec leurs phares éblouissants.

La colonne comporte aussi des voitures-éclaireuses avec tout le nécessaire pour une action de plusieurs jours. Les correspondants étrangers ajoutent que toute la population, réveillée par le fracas des pesantes machines, s'était portée le long de la route et avait grimpé sur les «toucous» pour acclamer frénétiquement la gigantesque colonne.

Les soumissions

Le clergé et la population de la zone de Dessié continuent à faire acte de soumission et à manifester sa joie à l'occasion de l'arrivée des Italiens. Le maré -

Le Ras Nasibu et Vehip pasha ont jeté leurs meilleures troupes dans la bataille

Front du Sud

L'attaque et... la pluie

Le Corriere della Sera, dans son numéro du 25 courant, arrivé hier, fournit des détails très intéressants et très pittoresques de ses correspondants au front Sud, sur les opérations en cours. D'abord, cette constatation : l'offensive du général Graziani a été déclenchée par le général Farouk, qui a été déclenchée par le général Graziani.

C'est effectivement sur la droite abyssine que la colonne Verne, lancée résolument en avant au lendemain de la bataille de Giana Gobo, a atteint Damedo, pénétrant ainsi en plein dans le réseau des défenses principales abyssines.

Les correspondants étrangers estiment que la violente réaction éthiopienne et la défense désespérée du camp retranché de Sassabaneh sont la preuve de ce que les Abyssins sont fermement résolus à empêcher les Italiens d'atteindre le sud jusqu'à l'Asie. Les forces abyssines ont déclenché la dernière attaque sur toutes les autres divisions — aura aussi l'honneur de participer à l'avancée. Les forces Siciliennes répondent par un hurlement de joie et repréhension de la pelle...

Les opérations en cours

Gorrahei, 27. — Après les combats extrêmement violents qui se sont déroulés le 24 et le 25 avril, dans le secteur de Sassabaneh, la bataille est en plein cours. Les troupes abyssines ont subi de lourdes pertes.

Les correspondants étrangers esti-

ment que la violente réaction éthiopienne et la défense désespérée du camp

retranché de Sassabaneh sont la preuve de ce que les Abyssins sont fermement résolus à empêcher les Italiens d'atteindre le sud jusqu'à l'Asie.

Le correspondant de Rome de la

«Morning Post» avertit les sanctionnises qui croient à l'efficacité du siège éconómique que l'expérience démontre

que M. Mussolini a surmonté les difficultés qui semblaient insurmontables.

Toute sa vie est une répudiation du mot «impossible».

Le problème des mandats

Londres, 28 A. A. — De nombreux

députés conservateurs ont fondé un

comité qui aura la charge de surveiller

les intérêts britanniques dans les terri-

toires sous mandat.

Ces députés se réunirent hier, sous la

présidence de M. Amery, ex-ministre

des colonies.

Le problème des mandats

Londres, 28 A. A. — Au contraire

de ce que l'«ECHO DE PARIS»

affirme, les deux partis, le parti libéral

et le parti conservateur, ont déclaré

qu'ils étaient d'accord sur la nécessité

de faire respecter les droits des peuples

sous mandat.

Le problème des mandats

Londres, 28 A. A. — Au contraire

de ce que l'«ECHO DE PARIS»

affirme, les deux partis, le parti libéral

et le parti conservateur, ont déclaré

qu'ils étaient d'accord sur la nécessité

de faire respecter les droits des peuples

sous mandat.

Le problème des mandats

Londres, 28 A. A. — Au contraire

de ce que l'«ECHO DE PARIS»

affirme, les deux partis, le parti libéral

et le parti conservateur, ont déclaré

qu'ils étaient d'accord sur la nécessité

de faire respecter les droits des peuples

sous mandat.

Le problème des mandats

Londres, 28 A. A. — Au contraire

de ce que l'«ECHO DE PARIS»

affirme, les deux partis, le parti libéral

et le parti conservateur, ont déclaré

qu'ils étaient d'accord sur la nécessité

de faire respecter les droits des peuples

sous mandat.

Le problème des mandats

Londres, 28 A. A. — Au contraire

de ce que l'«ECHO DE PARIS»

affirme, les deux partis, le parti libéral

et le parti conservateur, ont déclaré

qu'ils étaient d'accord sur la nécessité

de faire respecter les droits des peuples

sous mandat.

Le problème des mandats

Londres, 28 A. A. — Au contraire

de ce que l'«ECHO DE PARIS»

affirme, les deux partis, le parti libéral

et le parti conservateur, ont déclaré

NOTES ET SOUVENIRS

Le "vengeur" de Napoléon

M. Costa Kérophilax, qui est un erudit et un chercheur, publie, sous ce titre, dans le "Messenger d'Athènes", un intéressant article auquel nous empruntons les extraits suivants :

En lisant le livre dans lequel le professeur de l'Université de Turin, M. G. Baruffi (1) décrit le voyage qu'il fit en 1841 à travers la Grèce et l'Orient, j'ai trouvé certaines choses concernant Napoléon qui formeront le sujet de la présente notice.

Le professeur italien, bien que mathématicien (peut-être même précisément pour cette raison) écrivait un livre qui se distingue par la fraîcheur du style et par un vif esprit d'observation.

Dans ses quatre cents pages, il a réussi à faire revivre la Grèce et l'Orient d'il y a un siècle et à nous offrir quelques instantanés qu'aurait vécus le meilleur humoriste. Mais, à part cela, Baruffi a recueilli un matériel très curieux pour l'histoire, pris à la source, aux conversations qu'il eut avec les personnes qui ont joué le premier rôle dans les événements dont il s'occupe.

Après avoir parcouru les principales parties de la Grèce, il se rend à Izmir, dont il nous fait une description vraiment admirable tant au point de vue turc qu'au point de vue international. Parmi les informations qu'il nous a conservées, il y a aussi quelque chose qui se rapporte à Napoléon Ier.

Le culte de Napoléon en Orient

Baruffi commence par noter l'esprit napoléonien très vif qu'il a rencontré dans le Levant, où il entendit souvent parler avec admiration et culte de ce « Géant du siècle » et raconter ses brillantes exploits.

Cette admiration pour la Corse, se manifestait entre autres par des images de lui, des généraux et de ses parents, lithographies de l'époque napoléonienne qu'on voyait encore suspendues dans les cafés et les autres lieux de réunion.

Cela se passait non seulement à Izmir, mais dans tout le Levant et plus particulièrement en Grèce. »

Hudson Lowe à Izmir...

En ce qui concerne le culte pour Napoléon, le voyageur italien écrit qu'à Izmir il fit la connaissance des fils de Parvis, établis dans cette ville. Leur nom est lié à Napoléon pour une raison bien singulière.

Lorsque Hudson Lowe, le gélier de Napoléon à Ste-Hélène, célèbre pour son inhumanité, quitta l'île funeste du Pacifique après la mort de l'empereur, le gouvernement anglais, en reconnaissance du zèle qu'il avait mis à exécuter ses ordres, le nomma à une très haute dignité dans les Indes.

Hudson Lowe s'achemina donc vers sa nouvelle destination.

Le navire qui le transportait fut escale à Izmir. Et comme cet arrêt se prolongea, paraît-il, Lowe préféra s'installer dans un hôtel, car à cette époque, les navires n'avaient pas le confort qu'ils offrent aujourd'hui.

Naturellement, l'arrivée d'un aussi triste personnage ne pouvait pas rester inaperçu.

L'opinion publique a dû s'être révoltée, étant donné qu'il y avait, à Izmir une grande colonie française. Un de ces Français, cependant, avait des raisons de haïr davantage le bourreau de Napoléon : c'était Parvis, employé au consulat de France, pour qui Napoléon était non seulement un illustre compatriote, mais aussi un bienfaiteur personnel. Et Baruffi raconte l'histoire suivante :

Un jour, Napoléon reçut la visite du ministre de la police, Fouché, qui lui annonça qu'une Parisienne avait accusé de trois enfants mères.

Napoléon, qui admirait seulement les femmes qui donnaient beaucoup de fils à la patrie, voulut venir en aide au père des nouveaux-nés. Et après avoir servi de parrain aux trois jumeaux, il fit nommer Parvis (c'était lui l'heureux père) à un emploi au consulat de France à Izmir.

Il était donc naturel que Parvis ne demeurât pas indifférent à la nouvelle de l'arrivée à Izmir de l'affreux gélier de son bienfaiteur. En un moment d'excitation, où la raison cesse d'agir, Parvis résolut de l'assassiner. Mais son projet échoua parce que « aveuglé par la soif de vengeance, il agit avec imprudence extrême pendant la tentative d'assassinat » d'après ce qu'il rapporte Baruffi.

...Et la tentative d'assassinat dont il fut l'objet

J'avais acheté cette notice, désolé de n'être pas arrivé à trouver aucune information relative dans tous les ouvrages que j'avais consultés, lorsque le hasard, le bon ange des recherches, me présenta une source précieuse : l'ouvrage d'Eugène de Villeneuve, le philhellène français qui vint combattre en Grèce pendant l'Insurrection avec le grade de capitaine de cavalerie et qui épousa une Grecque.

Villeneuve donc publia en 1827, à Bruxelles, en un volume, ses impressions de son séjour en Grèce (« Journal fait en Grèce »).

En partant pour regagner sa patrie, il passa par Izmir où il célébra son ma-

riage avec son Angèle bien-aimée.

Pendant son séjour en cette ville, il fit la connaissance du consul de France, M. P. David, fils du grand sculpteur, philhellène distingué et protecteur des Grecs d'Izmir, pendant l'Insurrection hellénique.

Villeneuve nous apprend que le gouvernement français de cette époque, turcophile à l'extrême, avait destitué David.

Villeneuve nous fournit aussi d'importants renseignements sur l'incident du gélier de Napoléon. Il se trouvait par hasard à Izmir lorsque Hudson Lowe passa par là se rendant à son nouveau poste. Il fut donc, témoin pour ainsi dire oculaire de l'incident et constitua, de ce fait, une précieuse source. Je transcris fidèlement ce qu'il écrit à ce propos :

« L'infâme bourreau de Napoléon, Hudson Lowe, a passé quelques jours ici. Il est parti hier à bord d'un bâtiment anglais. Il a été nommé gouverneur de Ceylan, où il se rend par Alexande et la Mer Rouge.

« Depuis que ce monstre a cessé de faire le gélier à Sainte-Hélène, il promène sur tous les points du globe l'horreur de son nom.

« Un brave Français, M. P.... avait résolu de purger la société d'un brigand semblable.

« Hudson Lowe avait pris des appartements dans la même maison que j'occupe. M. P.... vint à neuf heures du soir et croyant que l'indigne Lowe était chez lui, il enfonce la porte et entra, le poingard à la main. Lowe était sorti, il fut sauvé !

« Cette scène a fait un éclat dont tout Izmir a retenu et Hudson s'est embarqué tout de suite, main avec la certitude qu'il devait expirer de la main d'un Français.

« Oh ! France ! oh ! ma chère patrie ! Il est rare que tu donnes la vie à un assassin... mais celui qui percerait le cœur à Hudson Lowe pourrait-il te déshonorer ? Tout homme qui donne la mort à son semblable est un assassin, dit-on ? Mais l'histoire ne réclame-t-elle pas un bras qui doit trancher le brigand qui a fait mourir le plus grand homme du XIX^e siècle ?

Les raisons d'un silence

Indubitablement, Villeneuve, devait être de ceux qui avaient combattu sous les ordres de Napoléon, ce qui justifie ses dernières phrases.

Cependant, il n'est nullement question d'arrestation et de punition de Parvis.

Il n'est nullement improbable que la chose ait passé sous silence, étant donné que la Porte était extrêmement francophile et que l'ambassadeur de France à Constantinople était tout au moins dans les Indes.

Hudson Lowe s'achemina donc vers sa nouvelle destination.

Le navire qui le transportait fut escale à Izmir. Et comme cet arrêt se prolongea, paraît-il, Lowe préféra s'installer dans un hôtel, car à cette époque, les navires n'avaient pas le confort qu'ils offrent aujourd'hui.

Naturellement, l'arrivée d'un aussi triste personnage ne pouvait pas rester inaperçu.

L'opinion publique a dû s'être révoltée, étant donné qu'il y avait, à Izmir une grande colonie française. Un de ces Français, cependant, avait des raisons de haïr davantage le bourreau de Napoléon : c'était Parvis, employé au consulat de France, pour qui Napoléon était non seulement un illustre compatriote, mais aussi un bienfaiteur personnel. Et Baruffi raconte l'histoire suivante :

Un jour, Napoléon reçut la visite du ministre de la police, Fouché, qui lui annonça qu'une Parisienne avait accusé de trois enfants mères.

M. M. Darangi et Feiner à Istanbul

Sur l'invitation de l'Université d'Istanbul, le doyen de la faculté de médecine de Budapest, M. le Dr. Darangi et l'ancien recteur de l'Université de Zurich, M. Feiner, arriveront prochainement en notre ville. Le professeur hongrois fera le jeudi 14 mai, à 17 heures, une conférence sur la santé publique. Quant au professeur zurichois, qui est un juriste éminent, il fera deux conférences à Istanbul le 4 et le 6 mai, dont la première traitera de certaines théories de la polytechnique moderne et la seconde des fondements politiques du Droit administratif moderne.

M. Feiner se rendra aussi à Ankara où il fera, le 9 mai, une conférence sur les changements subis par le droit public depuis la guerre générale.

La politique à l'école !

Vienne, 28 A. A. — La police a fait des perquisitions dans les établissements de l'enseignement secondaire et elle a arrêté de nombreux écoliers appartenant à l'organisation illégale « Schulkampf ».

Espions anglais en Allemagne ?

Berlin, 28 A. A. — L'Agence Reuter apprend que les autorités britanniques ne savent rien au sujet des informations d'après lesquelles des Anglais se trouvent en prison en Allemagne pour espionnage.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

M. Sükrü Kaya à Istanbul

Le ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya, est arrivé par l'Express d'Ankara de ce matin. Il passera quelques jours à Istanbul.

L'accroissement du cadre du personnel

Les commissions parlementaires examinent en même temps que le budget du vilayet d'Istanbul, la demande d'accroissement du cadre du personnel, spécialement du service du secrétariat et de l'augmentation de ses appointements.

Aucun changement dans l'organisation de la justice

Un journal avait annoncé que des changements seraient apportés à l'organisation de la justice en notre ville et que l'on créerait des tribunaux dits uniques dans chaque kaza. Le procureur de la République a démenti ces rumeurs.

LA MUNICIPALITE

Le Cercle Municipal de Beyoğlu

La Municipalité a décidé de procéder à une réfection fondamentale du siège du cercle municipal de Beyoğlu. Les devis dressés à ce propos s'élèvent à 8.700 Litas. En outre, l'installation du calorifère coûtera 7.000 Litas.

Les dépôts de charbon de Kuruçeşme

Les propriétaires des dépôts de charbon de Kuruçeşme ont tenu hier une réunion à la direction du port, pour examiner la situation telle qu'elle résulte de la notification qui leur a été faite de l'notification qui leur a été faite, M. Esad.

D'autre part, la Municipalité a jugé nécessaire de prendre une résolution d'urgence concernant l'emplacement à assigner aux dépôts de charbon. Elle a entamé l'examen de la question sans qu'elle ait jugé nécessaire de consulter les urbanistes. Les propriétaires des dépôts font observer, en effet, qu'ils étaient installés à Kuruçeşme nantis d'un permis en bonne et due forme de la Municipalité. Au démeurant, ils ne font pas d'objection à se transférer à l'en droit qui leur sera désigné.

L'ENSEIGNEMENT

Les étudiants de l'Université et l'Oiseau Turc

Un terrain de vol de l'Oiseau Turc sera aménagé sur la place de l'Université. On procédera aux vols d'entraînement et on y donnera aussi un enseignement théorique. La tour de veille ou tour d'incendie de Bayazit pourrait être

Les articles de fond de l'Ulus

Les idées malheureuses

Lors de la fondation de la S.D.N., le Mercure de France avait publié un article où il était dit en substance : « Si cette Société a été créée en vue de reconnaître l'égalité de tous les pays et de défendre également les droits de tous, elle n'est qu'utopie. La S. D. N. ne peut être, tout au plus,

Toute la question se résume à être ou à ne pas être fidèle à l'idée de la S. D. N. Pour ceux qui partagent cette doctrine, la paix est un principe d'équilibre universel ; pour les autres, il y a le droit de la guerre, de la conquête et de l'hégémonie. Ce principe change de nature suivant que l'on porte un burnous africain ou un smoking. Ce principe signifie l'hostilité contre le pays voisin et l'alliance entre les pays qui ont les mêmes intérêts ; il signifie la course aux armements sur terre, sur mer et dans les airs ; ce principe signifie la guerre à tout moment et partout.

Il est hors de doute que la S. D. N. conduirait rapidement à une humanité idéale. Mais on n'arrivera à ce résultat qu'à la condition de compléter et de développer cet instrument, d'accroître son influence ; à la condition de lui fournir de nouvelles possibilités. La S. D. N. peut avoir des lacunes, des torts ; mais elle ne peut avoir deux conceptions, deux sujets, tenir d'une main, comme dans les caricatures, le rameau d'olivier et de l'autre brandir l'épée. La S. D. N. est condamnée, dès son retour, à être pacifiste pour le monde entier et à reconnaître l'égalité des droits de ses membres. Si elle ne fait pas cela intégralement, il faut qu'elle soit mise en mesure de pouvoir, petit à petit, faire intégralement. La S. D. N. ne peut être au service de la force.

Plus simplement, la S. D. N. subsistera ou elle disparaîtra. Il est démontré que son maintien dépend, dans une proportion de 100 pour cent de l'établissement du statut de la paix internationale. Et la disparition de la Société des Nations signifiera la guerre, la guerre partout, partout la rivalité de la force et les conflits.

Il y en a qui disent : « Laissez les peuples se battre ; allez-vous transformer l'histoire de la nature ?... » Si telle est la volonté de la majorité, des êtres qui vivent et qui pensent, qu'y pouvons-nous ? Sinon, si ces objections sont le résidu de vieilles maladies, il faut qu'ils soient mis en mesure de pourvoir, petit à petit, à faire intégralement. La S. D. N. ne peut être au service de la force.

Créer une volonté de défense de la paix aussi forte que la volonté de guerre des agresseurs et établir la collaboration de ceux qui sont animés de cette volonté, ce sera travailler à fond et à établir la gloire du vingtème siècle.

Créer une volonté de défense de la paix aussi forte que la volonté de guerre des agresseurs et établir la collaboration de ceux qui sont animés de cette volonté, ce sera travailler à fond et à établir la gloire du vingtème siècle.

Et chercher un indice, mes yeux s'arrêtent sur le cendrier. Peut-être bien cette odeur serait-elle celle des cigarettes anglaises ?

Mais en y regardant attentivement, je vis que tous les mégots avaient été roués à la main et imbibés d'une espèce de graisse noire. Alors, je compris. Marwin fumait du "hachich".

Trois jours plus tard, nous allâmes à

HISTOIRES INDEFINIES

Les deux morts du fumeur de "hachich"

L'homme s'étira. Au loin, à la surface de la mer pareille au visage propre et ridé d'une vieille esclave circasienne, les marie-salopes, alignées comme des caffards, sont traînées par un remorqueur en paix, et laissent un sillage de blessure catérisée.

Chaque jour, à la même heure, il assistait à ce spectacle. Parfois, la mer montait, le courant repoussait les marionnettes.

Ainsi s'écchappaient de la cheminée du remorqueur des fumées enflammées, et la mer, fidèle transmetteur, apportait jusqu'au rivage, le bruit de la machine, avec autant de clarté que celui d'un cœur tourmenté par un cauchemar.

Il se leva et se dirigea vers la terrasse de son "domaine" de la Pointe du Sérail. Arrivé à la hauteur des murailles en ruines, Marwin m'arrêta.

— La vue, dit-il, est très belle d'ici. Veux-tu que nous nous assoyons ? C'était une belle journée.

On ne pouvait pas regarder la mer. L'éclat de la réverbération vous en empêchait. L'atmosphère était embue comme si nous nous trouvions sous la couche d'un "hamam" où il eut fait très chaud et très clair. La mer mouillait les cailloux qui se trouvaient à nos pieds, mais dès qu'elle se retirait les cailloux séchaient.

Marwin m'offrit une cigarette. Ensuite sortant de la poche de son gilet un paquet de papier à cigarettes, il en prit deux, les mouilla de sa salive, les roula et roula une cigarette avec la dextérité d'un "hachichomane" accompli.

C'était une cigarette roulée de main de maître. Pourtant, il y avait à peine quatre jours que Marwin "fumait".

Il alluma sa cigarette, la couvra de son chapeau, et attendit qu'elle fut à point. Une minute après, il souleva son paquet, et pour ne pas perdre la fumée, dont il était rempli, il s'en couvrit le visage et commença à aspirer profondément. Et, en répétant ce geste, il finit par terminer sa cigarette.

Maintenant, Marwin était dans le vague, ses yeux fixant la mer, de temps à autre, regardant stupéfié le ciel. Maintenant, Marwin était dans le vague, ses yeux fixant la mer, de temps à autre, regardant stupéfié le ciel.

— J'y suis, dit-il. J'y suis. J'ai vécu ici. J'ai déjà vécu ici, auparavant. Je l'ignore !

CONTE DU BEYOGLU

Une femme rassurée

Par Matei ROUSSOU.

Depuis 15 jours, Hubert sentait bien que sa femme « avait quelque chose ». Elle ne lui faisait, certes aucune remarque, ne boudait nullement, mais le ton de sa voix trahissait l'existence d'un mystère qui ne tenait pas à se dévoiler.

Irène, avait de quoi être inquiète et triste.

Marie depuis bientôt six ans à un homme qu'elle aimait et qui semblaient le lui rendre bien, elle était heureuse. Ils n'avaient, hélas ! pas d'enfants, et toute sa réserve d'affection elle la dépensait en faveur de son mari.

Lorsque des amies plus frivoles partaient sur le compte de quelques ménages infidèles, Irène s'isolait dans son bonheur de femme aimée et, taciturne, souriait à la sévérité de sa pensée.

— Irène sourit... faisait remarquer l'ironie de l'une de ses dames. Pourquoi souriez-vous ?

— Pour rien, répondait Irène avec le charme un peu cruel des femmes sûres de leur sort heureux.

Et elle continuait de râver.

— Et si votre cher époux s'amusait à vous...

Irène ne laissait pas achever. Son rire clair éclatait comme le chant des oiseaux, le matin.

— Hubert? disait-elle. Racontez-moi qu'il a emporté la tour Eiffel dans la poche de son gilet, je vous croirai plutôt que si vous me disiez qu'il me trompe.

Et pourtant, cette douce et pure Irène, a dû déchanter.

Une amie, sans doute charitable et dévouée lui avait adressé une lettre courageusement anonyme pour lui apprendre l'indispensable vérité :

« Chère amie,

Vous êtes bien naïve.

Votre Hubert vous trompe avec la danseuse Tina Darly. En vouliez-vous une preuve ? Allez donc voir ce que fait votre voiture tous les jours, vers 5 heures, devant le 42 du boulevard Malesherbes. »

Une amie.

Irène avait une course à faire. Elle s'habilla tout de suite et sortit.

Le contenu de la lettre anonyme remonta dans sa mémoire... Hubert... Tina Darly... boulevard Malesherbes... Il était un peu plus de 4 heures et demie.

Une violente envie de se rendre à l'adresse indiquée s'empara de la jeune femme.

Arrivée au coin du boulevard Malesherbes, elle s'arrêta soudain.

Etais-je du scrupule ? Etais-je la crainte de se trouver en face de la cruelle évidence ? Elle décida de rebrousser chemin.

— Ce n'est pas bien ce que j'allais faire.

Au moment de faire demi-tour, elle crut apercevoir leur voiture, que conduisait Julien, leur fidèle chauffeur.

Elle ferma les yeux, comme prise de vertige, et s'en alla doucement.

Chemin faisant, elle décida d'interroger son mari, dès qu'il serait rentré. Il ne saurait lui mentir.

Hubert était un être droit. Mais lorsqu'elle fut en sa présence, c'est elle qui mentit.

Elle mentait en se donnant un air indifférent, mais pas assez pour ne point donner l'éveil à Hubert.

Le tourment s'installa en elle comme une maladie fébrile.

Elle finit par prendre une décision : s'adresser à une agence de police privée.

Savoir ! Elle voulait tout savoir.

Tout en se rendant à l'agence, elle comprit que son action était indélicate et maladroite, car elle allait compromettre le nom de son mari.

C'est alors qu'elle eut l'idée de faire filer la danseuse.

Irène fournit à l'employé de l'agence toutes sortes d'explications puériles et absurdes et, du reste, superflues.

— Le nécessaire sera fait, madame, avec diligence.

Les jours s'écoulèrent avec une désespérante lenteur.

Irène vivait dans une incessante fièvre morale.

Un radieux matin de ce jeudi-ci, un employé de l'agence vint lui communiquer les renseignements si impatiemment attendus.

Mme Tina Darly avait, en effet, un amant. Elle avait un amant qui...

— Au fait, dit Irène, impatient.

— Eh bien ! Mme Tina Darly était la maîtresse d'un chauffeur, d'un chauffeur de grande maison. On ne savait pas encore au service de qui il était

— cela ne devait pas tarder à être connu — mais on connaît son petit nom : il se nommait Julien !

— Julien ?

— Et comment est-il au physique ?

— Pas vilain garçon, madame.

— Ce n'est pas ce que je vous demande, s'irrita Irène. Dites-moi comment il est.

L'homme en fit le portrait : c'était Julien... leur propre chauffeur.

Irène sourit.

Elle sourit de ce joli sourire mi-fut, mi-naïf qui la rendait encore plus charmante.

Mais dès que l'homme de l'agence fut parti, elle eut des remords, condamna sévèrement son injuste méfiance, et une bouffée de tendresse à l'endroit

d'Hubert l'enveloppa toute.

Du fait que leur voiture se trouvait souvent devant la maison de la danseuse, la chère « amie » anonyme avait conclu que...

Elle avait tenu compte d'une telle supposition !

Irène décida de s'infliger une pénible punition : celle d'avouer à son mari toute la vérité.

— Mon cher, j'ai quelque chose de vilain à t'avouer.

Et, tête baissée, elle conta l'histoire de la lettre anonyme, les terribles transcriptions, la démarche à l'agence.

Et elle éclata de rire.

— Mon pauvre cher, sais-tu qui est l'amant de cette charmante demoiselle ?

— Qui donc ?

— Julien !

— Julien ? Quel Julien ?

— Notre chauffeur, et elle repartit d'un nouvel, d'un heureux éclat de rire.

Enfin, elle demanda gentiment pardon.

Quelques minutes plus tard, Hubert invoqua la nécessité d'une courise urgente.

Il se rendit au bureau de poste et y rédigea le pneumatique suivant :

« Ma pauvre Tina,
Je viens de tout apprendre.
Tu n'es qu'une misérable fille, indignée de mon affection.

Adieu !

Toutefois, je tiens une dernière fois à te faire une gentillesse : puisque la présence de mon chauffeur t'est si nécessaire, je m'en sépare, afin qu'il puisse être entièrement à ta disposition.

H.

MESDAMES !

Pour vos chapeaux
avant de faire votre choix
ne manquez pas de visiter la

Maison de Modes MORIS

Istiklal Caddesi, Saka Salim
(Ükmezci, 3 (vis-à-vis Singer))
qui vient de recevoir les dernières nouveautés pour le Printemps et l'Été

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temesvar, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, Bogota, Baranquilla.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italica, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chichay, Ica, Pura, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemeyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Pétra, Istiklal Cadd. 247, All. Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curtois.

Elle sourit de ce joli sourire mi-fut, mi-naïf qui la rendait encore plus charmante.

Mais dès que l'homme de l'agence fut parti, elle eut des remords, condamna sévèrement son injuste méfiance, et une bouffée de tendresse à l'endroit

Vie Economique et Financière

La Turquie pourra-t-elle devenir un pays exportateur de fromage ?

Livraison en juillet, 6 p. 01 d. ;

Livraison en septembre, 5p. 01 d.

Comment la culture du « soya » fut introduite en Turquie

Le ministère de l'Agriculture vient d'entamer des essais en vue de la culture du « soya » en diverses zones du pays.

Il a été établi que cette culture sera possible dans les zones de la mer Noire et tout particulièrement à Trabzon et Rize.

Jusqu'à la guerre générale, le « soya » était inconnu en Turquie.

Au cours des hostilités, des prisonniers turcs furent envoyés par la Russie tsariste en Mandchourie. Là, ils s'intéressèrent vivement à une sorte de haricots de l'endroit appelé « soya ». Parmi les prisonniers, il y en avait qui étaient originaires de Trabzon. En rentrant au pays, ils emportèrent des graines de « soya » et les semèrent chez eux.

Le résultat fut excellent. Ils obtinrent une variété de haricots très juteux et très doux.

Pensant que ce produit ne jouirait d'aucune valeur sur le marché, nos paysans ne le cultivèrent, toutefois, qu'en quantité très limitée.

Une commission technique, au cours d'un voyage d'études, il y a quatre ou cinq ans, eut la surprise de constater cette culture nouvelle appelée par les paysans « seker fasulyasi » ou « soya » fasulyasi ».

Le ministère de l'Agriculture, informé du fait, s'intéressa à cette culture et voulut la répandre en Turquie. Des essais furent faits dans les zones de Samson et de Balikesir. Ils ont été étendus, ensuite, à d'autres régions.

En Mandchourie, on extrait du « soya » une variété d'huile, tout comme l'huile d'olives, qui constitue l'un des principaux articles d'exportation du pays.

L'huile de « soya » est, surtout, exportée en Amérique.

Les essais effectués jusqu'ici ont démontré que le climat de la Turquie se prête à cette culture. Dans ces conditions, nous sommes en possession d'un nouveau produit, d'une nouvelle source de revenus — et aussi d'une nouvelle industrie pour le cas où l'extraction d'huile de « soya » serait entreprise sur une grande échelle.

ETRANGER

Le régime des importations sera modifié en Grèce

Athènes 26. — Une circulaire du ministère de l'Economie adressée aux Chambres de Commerce invite les importateurs de ne pas passer d'importantes commandes à l'étranger, en se basant sur les licences obtenues, étant donné qu'à partir du 1er juin prochain, des modifications seront introduites dans le régime des importations actuellement en vigueur.

Les statistiques sont, d'ailleurs, éloquentes à cet égard.

Notre exportation de fromage qui s'élevait, en 1929 à 248.269 livres, est tombée, en 1935, à 15.000.

Parmi les remèdes à recommander, il faut citer le retour aux anciennes qualités de production dans les fromageries de la Thrace.

Cette situation est due au double fait de la nouvelle chute des prix en Allemagne et de l'absence d'achats de la part de nos fabriques nationales. L'opinion générale de la place est que le fléchissement des prix sera provisoire.

Les derniers prix sont de 40 pts.

Le marché du coton manque également de fermeté à Mersin. Une bais

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La route de transit de Constanza

Le gouvernement a conclu en octobre dernier avec la Roumanie un accord qui est sur le point d'entrer en application. «En vertu de cet accord, — note M. Asim Us, dans le *Kurun* — les bateaux roumains qui assurent le service entre Istanbul et Constantza intensifieront leur activité. En outre, ils toucheront aussi Izmir, ce qu'ils ne faisaient pas jusqu'ici et ils y embarqueront des marchandises. Les communications seront assurées ainsi de façon régulière. De plus, les marchandises seront transbordées par les soins de la Société de Navigation roumaine sur les chemins de fer de l'Etat roumain. De cette façon, si un négociant turc qui conquiert d'Izmir ou d'Istanbul désire exporter des marchandises à destination de Vienne, Prague, Munich, Varsovie, ou d'une quelconque des villes de l'Europe centrale, la société roumaine de navigation les chargera pour la destination voulue. La Roumanie a conclu à cet effet des accords avec la Hongrie, l'Autriche, la Pologne et l'Allemagne.

Ces accords signifient la création de facilités de transit qui n'existaient pas jusqu'ici, entre la Turquie et les pays de l'Europe Centrale. En outre, les produits turcs qui n'auront à être arrêtés en cours de route par aucune douane, bénéficieront de tarifs réduits. L'avantage de la nouvelle combinaison résidera toutefois dans le gain de temps réalisé.

Toutefois, le commerce turc n'a pas profité autant qu'on l'aurait souhaité de la nouvelle voie de transit par Constantza. La raison doit en être recherchée dans le fait que les hommes d'affaires n'orientent pas leurs affaires en vue de l'utilisation de la voie nouvelle. D'ailleurs, pour pouvoir bénéficier de la voie de transit par Constantza, il faut pouvoir expédier une quantité d'au moins un wagon de marchandises, sans quoi, les envois risquent d'attendre, à Constantza. D'autre part, dans le cas où les envois se font en petites quantités, il n'est pas possible de profiter des wagons frigorifiques, ainsi que l'a promis l'administration des chemins de fer roumain, faute de pouvoir payer les frais que comporte la location de ces wagons.

Nous pensons donc que pour pouvoir réaliser des profits par l'exploitation des fruits frais, qui constitue une source de richesse pour beaucoup de pays, nous avons besoin, du moins dans les premiers temps, d'une organisation telle que l'*İs Bankası*, qui puisse servir de guide. Les premiers essais pourront compter des pertes plus ou moins sensibles. Mais le succès final est certain. Et une fois le succès obtenu, dans ce domaine, les entreprises individuelles pourront librement se développer sur ce terrain.

A quoi l'on fait servir la presse...

M. Yunus Nadi continue à faire le procès de la presse étrangère. Cette fois, c'est au *Voelkischer Beobachter* qu'il s'en prend, à propos d'une correspondance adressée de Séville à cette feuille et dénonçant non seulement la propagande soviétique en Espagne, mais accusant les Soviets de tous les crimes politiques de ces dernières années, depuis le meurtre du général Koutiepoff jusqu'à l'attentat contre le roi Alexandre.

«Le point le plus digne d'attirer l'attention, écrit à ce propos le rédacteur en chef du *Cumhuriyet* et de *La République*, c'est que la presse soit prise comme moyen de diffusion de publications si mensongères. Devant ces exemples, nous devons être obligé de convenir qu'en aucune époque, la presse n'a été employée à tel point comme un instrument pour atteindre des buts politiques et de considérer cette mode

comme fort caractéristique des temps où nous vivons.

Le monde entier sait que la Russie des Soviets a suivi fort clairement et catégoriquement, les voies les plus normales et les plus franches dans ses relations avec les autres nations. Et d'ailleurs, la création et le développement des rapports de cet Etat voisin avec les autres Etats le prouve clairement. La disparition, il y a cinq ou six ans du général Koutiepoff, à Paris, où se commettent chaque jour quelques crimes mystérieux, avait donné une prise facile, mais toujours basée sur des hypothèses, à une légende selon laquelle elle était attribuée à une organisation soviétique.

Le correspondant à Séville du journal allemand, après avoir fait revêtir une forme vérifiable à ce mythe déjà oublié, signale en passant celui qui aurait commis le crime. D'où chacun peut contrôler combien cette affirmation est mensongère ?

Et surtout, le fait de se servir du meurtre tragique du roi Alexandre de Yougoslavie à Marseille comme d'un instrument de politique anti-soviétique, indique jusqu'où un esprit imaginatif peut pousser l'audace.

Nos amis Yougslaves connaissent bien ceux qui ont préparé et perpétré ce crime, dont nous portons encore le deuil, sur un estimé ami de notre Grand Chef et éminent Monarque de la puissance balkanique amie. Le nom de la Russie des Soviets n'y est même pas effleuré.

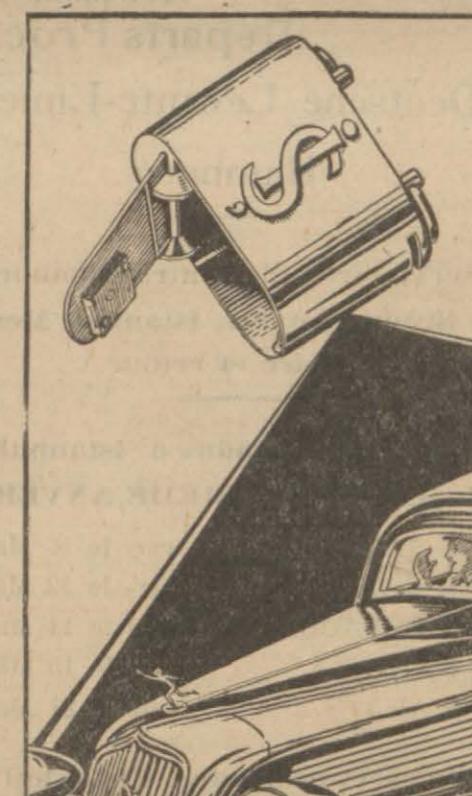
Il nous est un devoir de noter que cette politique de rancune et de haine qu'on veut faire jouer à la presse, ces derniers temps, ne diffèrent guère de l'emploi des armes empoisonnées dont il a été question au cours des dernières guerres... ***

Le Tan ne publie pas d'article de fond. L'*Açik Söz* consacre sa première colonne au débat d'hier, au Karabatay, sur le budget des Monopoles.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 954, obtenu en Turquie en date du 12 août 1930 et relatif à un engrenage à deux parties pour gouvernail de bateau, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.



HISTOIRE DE LA CULTURE

Regards sur la turcologie

Par HUSEYIN NAMIK ORKUN

Par Hüseyin Namik ORKUN.

Alors qu'ils habitaient une partie importante de l'Asie, les Turcs avaient entretenu un contact étroit avec les nations voisines.

Les sources chinoises qui nous renseignent sur les Turcs des époques les plus reculées racontent longuement les guerres qui eurent lieu entre Turcs et Chinois.

L'Histoire des Turcs est l'Histoire de l'Asie

Plus tard, des groupes turcs entrèrent en Chine et y établirent un gouvernement. Ainsi, la connaissance de l'histoire de Chine est nécessaire à l'intelligence de l'histoire turque. Car elles sont mêlées l'une avec l'autre.

Plus tard, nous constatons la présence constante des Turcs dans l'histoire des Indes et celles des Arméniens, des Arabes et des Persans.

De même qu'on ne peut ignorer l'Histoire des Indes quand on étudie celle des dynasties turques qui occupèrent les Indes et y fondèrent un Etat, de même il est impossible de connaître l'Histoire des Turcs, avant d'apprendre celle des Indes. Nous savons aussi que les Turcs ont entretenu des relations fort étroites avec les Russes. D'autre part, ils ont eu des contacts encore plus serrés avec les Arméniens, les Arabes et les Persans.

Et nous pouvons dire que leurs histoires sont presque complètement mêlées l'une à l'autre.

Lorsque l'on étudie l'époque à laquelle les dynasties turques ont régné en Egypte, est-il possible de comprendre cette époque sans connaître le cours de l'histoire arabe ?

Ainsi, l'Histoire turque offre un tel mélange avec celle de la Chine, des Indes, des Arabes, des Iraniens, des Arméniens, des Russes et des autres nations de l'Asie, qu'il est impossible d'étudier l'Histoire de ces nations sans connaître celle des Turcs, et réciproquement.

Nous pouvons donc dire à bon droit que l'Histoire turque est l'Histoire de l'Asie.

Une travail fort difficile

C'est ce qui fait du reste que l'étude de l'histoire turque est chose difficile. Comme, à côté des sources chinoises, arabes, persanes, arméniennes ou russes, il y a aussi celles provenant des rapports des Turcs avec les nations d'Europe il est indispensable, pour étudier l'Histoire turque, de compiler les documents existants dans tous les

pays européens. Mais il est patent que ce travail ne saurait être fait par une seule personne, et qu'il suffirait à occuper pendant plusieurs années des corps entiers de savants : aussi ne nous était-il possible de disposer même d'un ouvrage qui traçât les lignes générales de l'Histoire turque. Après l'entreprise très importante et très utile, à ce sujet, de De Guignes, personne n'avait eu la force de reprendre l'étude de cette question.

Devant cette difficulté ou plutôt cette impossibilité, ce qui reste à faire c'est de s'occuper d'une très petite partie de l'histoire turque et de travailler à éclaircir petit à petit différents points. C'est ce qui se fait du reste actuellement. Mais notre histoire nationale sera désormais étudiée non par les étrangers, mais par les jeunes hommes de la nation turque.

Bien qu'en Occident l'étude de l'histoire turque ait commencé au XVIII^e siècle, elle ne s'est pas depuis cette époque poursuivie régulièrement, et en raison de la longueur des périodes d'arrestation, on n'est pas encore très avancé sur ce sujet.

Cependant il faut faire, comme l'ont fait toutes les nations, le premier pas qui consiste à rassembler et publier sous le nom de «Documentum Historiae Turcicum» toutes les sources se rapportant à l'histoire turque.

Les promoteurs des études historiques turques

Nous pouvons dire que l'étude de l'histoire turque a commencé avec les études sinologiques. Depuis les époques les plus reculées, les missionnaires qui rendaient en Chine avaient senti la nécessité d'apprendre le chinois pour répandre leur religion, ce qui les avait conduits à étudier la littérature chinoise.

Ainsi, l'*İs Bankası*, avait été nommé conservateur de la Bibliothèque Royale sous Louis XVI et y avait fait venir un grand nombre d'ouvrages chinois. Ce grand savant, qui avait trouvé l'occasion d'étudier les documents réunis à la bibliothèque, avait réussi à écrire son « Histoire Générale des Huns ».

(La fin à demain)

LA BOURSE

Istanbul 27 Avril 1936

(Cours officiels)

	CHEQUES	Ouverture	Clôture
Londres	621.26	622.—	
New-York	0.79.47	0.79.35.—	
Paris	12.06.—	12.06.—	
Milan	10.10.25	10.09.96	
Bruxelles	4.70.10	4.70.	
Athènes	88.84.42	88.84.42	
Genève	2.43.94	2.43.87	
Sofia	64.87.18	64.87.18	
Amsterdam	1.17.12	1.17.13	
Prague	19.23.10	19.23.10	
Vienne	4.23.40	4.23.40	
Madrid	5.82.15	5.82.	
Berlin	1.97.62	1.97.56	
Varsovie	4.22.44	4.22.44	
Budapest	4.54.62	4.54.62	
Bucarest	108.62.75	108.62.75	
Belgrade	35.—	35.—	
Yokohama	2.75.90	2.75.90	
Stockholm	3.12.25	3.12.25	

DEVISES (Ventes)

	ACHAT	VENTE
Londres	619.—	622.—
New-York	123.—	126.—
Paris	164.—	167.—
Milan	192.—	198.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	20.—	23.—
Genève	815.—	820.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	86.—	92.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	14.—	16.—
Berlin	28.—	32.—
Varsovie	22.50	24.—
Budapest	21.—	23.—
Bucarest	13.—	15.—
Belgrade	48.—	52.—
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	33.—
Or	970.—	971.—
Mecidiye	—	—
Bank-note	237.—	239.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İs Bankası (au porteur)	9.50
İs Bankası (nominal)	2.—
Régie des tabacs	8.60
Bomonti Nektar	14.70
Société Dorcas	15.50
Sirketithrayfe	22.—
Tramways	10.35
Société des Quais	10.70
Chemin de fer An. 60.00/0 au comptant	44.—
Chemin de fer An. 60.00/0 à terme	44.—
Ciments Aslan	10.70
Dette Turque 7.5 (I) a/c	24.50
Dette Turque 7.5 (II)	23.—
Dette Turque 7.5 (III)	23.—
Obligations Anatolie (I) (II)	43.90
Obligations Anatolie (III)	48.70
Trésor Turc 5 %	6.—
Trésor Turc 2 %	84.25
Ergani	95.—
Sivas—Erzurum	95.—
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	50.10
Bons de Représentation a/t	10.10
Banque Centrale de la R. T. 60.25	65.—

Les Bourses étrangères

Clôture du 27 Avril

	BOURSE DE LONDRES
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York	4.9303
Paris	74.98
Berlin	12.28
Amsterdam	7.28
Bruxelles	29.205
Milan	62.68
Genève	15.15.75</